

Georges Mela

Joue la carte de la complémentarité

**agir
PLUS**

**MIEUX ISOLER
ISOLEZ VOS COMBLES
POUR 5€ LE M²***

**CE SERAIT UN COMBLE
DE NE PAS EN PROFITER !**

Retrouvez toutes les solutions Agir Plus sur corse-energia.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

*Prix moyen calculé pour la pose de 100m² d'isolant dans des combles perdus - Déductions crédit d'impôt et aide Agir Plus incluses.

A lingua di primura

Salvà è fà cresce l'usu di a lingua corsa... Ghjè u scopu di u pianu «Lingua 2020». Un annu dopu à u votu di a cuufficialità, hè statu stu prughjettu validatu l'astr'eri da l'Assemblea di Corsica.

Li seranu cunsacrati da ottu à dece milioni d'euri à l'annu per mette in piazza furmazione è favurizà l'amparera linguistica.

Ghjova d'altronde à mette à paru u corsu cù u francese, à livellu di u so statutu è di a so pratica d'ogni ghjornu.

Sò state presentate parechje azzione, stabilite nantu à un calendariu di cinque à quindici anni, cù a vulintà di ghjughje à una sucetà bilingua.

Sò numerosi l'attori culturali chì si ne sò rallegrati.

«Ma ùn hè ora di piantà... Avanzemu ! Avanzemu bè ancu !» cusì hà dettu Micheli Leccia, u Presidente di u Cullettivu Parlemu Corsu. «Pàsani i nosci ideji è parechji sò ripresi. È puri, ùn basta par risanà da veru a lingua corsa parchi fèmani à fà sforza cunsidarèvuli à nantu à a furmazioni».

Per stu professore di lingua è di cultura corsa à u collegiu di Purtivechju : «L'immissioni devi essa giniralizata à tuttu u primariu di sicuru è par ghjughjaci, ci hè bisognu d'unu statutu di cuufficialità pà a lingua. Statutu nicissariu dinò, frà altru, par uttena i meza di a so prumuzioni in u mondu icunòmicu è di manera più ginirali par garantì una vera parità di i dui lingui, corsu è francesu, in i so dritti è in u so usu. Intantu, ci ralignemu di i progressa fatti è di veda tanti ilette sustena u pianu Lingua 2020».

Secundu ellu, dinò, «u cumbattu ùn hè ancu à fini ma tutti sulidarii, u carrughju è l'astituzioni, semu cunvinti ch'è no riisciaremu à fà senta raghjoni à 'ssu Statu disprizzanti, è tutti i meza nicissarii à a castruzioni d'una sucità bilingua strapparemu !».

Ch'ella sia nantu à u pianu artisticu o socioeconomicu, l'identità è a cultura corsa ùn sò mai state cusi presente. Oghje chì ghjè oghje, parenu piglià a dimensione tantu sperata in a cussenza cullettiva.

lè, a quistione linguistica hè di primura. Si pò parlà, d'altronde, d'un veru cunsensu cumunu frà l'eletti isulani, alidà di i partiti è di e sensibiltà.

Cum'ella hè stata programmata ind'u fogliu di strada di a lingua corsa 2011-2015, a Cullettività Territoriale di Corsica hà vulsutu inizià un abbriviu novu à i piani di sviluppu aduttati da l'Assemblea di Corsica : u pianu «educativu» definitu ind'u quadru di u Pianu Regionale di Furmazione è u prugettu "sucetale" ind'u quadru di u pianu strategicu.

S'hè data di rimenu per una presa in contu linguistica più efficace, attraversu a vita publica è priva.

Ma ci vole à cuntinuà di fà avanzà a nostra lingua è dà sensu à a so ricchezza preziosa. Perché u caratteru affettivu, u simbulu di storia è di redita famigliale, ùn pò denu bastà per a so salvezza è a so prumuzione. In più di l'aiutu publicu, tocca à noi tutti !



da Roland Frias

Billet Touché ! Coulé ?

Pour s'être investie inconsidérément en Afghanistan ou dans l'aventure Libyenne, tout en fermant les yeux sur les massacres syriens, l'Europe est désormais le témoin impuissant d'un drame qui se joue à ses portes et qui prospère tous les jours.

Sous l'œil des médias, des femmes, des enfants, des hommes meurent au profit de passeurs, sans foi, ni loi. On devrait dire des terroristes, le mot serait plus juste, escrocs et voyous de surcroît, qui rackettent impunément des pauvres gens désespérés, abusent de leur «soif» d'espoir et de liberté pour les conduire consciemment à la mort...

Nous avons une appréciation élastique du malheur dans nos pays, espaces de liberté et de consommation, on manifeste contre le terrorisme «chez nous» ou chez nos voisins en janvier, on détourne la tête devant les assassins qui terrorisent la Tunisie, le Proche et le Moyen Orient. En oubliant que demain cela se produira chez nous, dans nos écoles, nos lieux de cultes pour nos compatriotes qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans.

Tandis que quelques politiques Français font leur «gras électoral» sur le malheur des uns ou des autres, en surfant sur quelques émotions momentanées... Les autres, espèrent que le ciel les aidera, sans tenter le moindre geste, sans aider ceux qui aujourd'hui en ont le plus besoin.

Nous sommes touchés, évitons de couler !



Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr



Technologie et Logistique

Infolegale & marketing

Georges Mela

Joue la carte de la complémentarité

En 2014 comme cette année, les mois de mars se ressemblent pour le maire de Porto-Vecchio. Réélu à la tête de la troisième ville de Corse l'an passé, il a emporté, dès le premier tour des départementales, son fauteuil de conseiller.



«Replacer le grand sud au cœur des priorités de l'assemblée départementale»

Si l'on ajoute à cela la présidence de l'intercommunalité de l'extrême-sud, Georges Mela apparaît comme l'homme fort du camp libéral, jouant à l'évidence la carte de la complémentarité entre ses divers mandats, au sein d'une micro-région en plein développement. À l'orée d'une période estivale de pleine activité, il évoque pour l'ICN ses projets mais aussi les événements saillants de ce premier scrutin départemental.

Vous avez été élu très largement dès le premier tour des départementales le 22 mars dernier. Cette élection conforte les municipales de mars 2014. Pourquoi avoir brigué ce nouveau mandat, vous qui aviez affirmé vouloir vous concentrer sur Porto-Vecchio ?

Le gouvernement nous a imposé un découpage contre-nature, scindant Porto-Vecchio en deux cantons, distinguant ainsi le nord du sud. Devant le charcutage de notre territoire, une priorité s'est imposée : sauvegarder l'unité de notre commune pour l'avenir de notre micro-région. J'ai voulu défendre le canton Grand Sud avec Laurence Mallaroni, la première adjointe de Sotta et les candidats du canton Bavella, Jean-Jacques Panunzi et Jeannine Ciabrini. La nécessité de m'impliquer encore plus pour ce territoire, à la demande de la grande majorité des maires de ce canton, m'a porté naturellement vers ce nouveau mandat. Un mandat de proximité, complémentaire de celui que j'exerce quotidiennement en qualité de maire de Porto-Vecchio. Au-delà de son attractivité touristique, Porto-Vecchio est surtout une com-

mune largement inscrite dans la ruralité puisque plus de 60% de sa population a choisi d'y vivre. Et cette ruralité, j'y suis attaché. Les électrices et les électeurs de ce canton nous ont apporté leur confiance à près de 72%, c'est une motivation supplémentaire pour moi et le gage d'une adhésion à notre démarche. Je suis et serai toujours un homme de terrain, pragmatique soucieux d'apporter les réponses aux préoccupations de mes concitoyens

Qu'attendez-vous donc ce mandat et quelle complémentarité avec la présidence de l'intercommunalité de l'extrême-sud ?

Je ne suis certainement pas dans une position attentiste. Ce n'est pas dans mon tempérament ! Cette nouvelle mission sera pour moi l'occasion de replacer le grand sud au cœur des priorités de la future assemblée départementale. Le conseil départemental est un allié sûr, un contributeur financier et je compte bien inscrire les projets du grand sud dans ses orientations budgétaires. Je suis déterminé à faire entendre notre voix, à défendre nos choix ! Toutes les actions que j'entends mener dans le cadre de ce nouveau mandat seront évidemment étroitement liées à celles déjà engagées ou à venir sur

l'intercommunalité que j'ai la chance de présider. Les territoires se superposent presque à l'identique et cette complémentarité évidente bénéficiera aux habitants de ce grand sud.

Pour revenir au contexte purement porto-vecchiais, quelles sont les grandes idées directrices de l'année 2015 ?

Une priorité se dégage pour l'exécutif que je conduis : une gestion rigoureuse du budget 2015, caractérisé par une adaptabilité à un contexte économique plus que contraint. En effet, en 2015 j'ai, à nouveau, souhaité ne pas augmenter la fiscalité ; ce qui est un effort conséquent pour la commune au vu du désengagement progressif de l'Etat. 0 % de fiscalité pour ne pas pénaliser le contribuable, c'était l'un de mes engagements ! Pour information, la commune accuse une perte sèche de 600 000€ pour la seule année en cours concernant la DGF ! Après une période de fort investissement (près de 12M€ en 2013), elle va retrouver un taux d'investissement plus conforme aux communes de la même strate. Nous optimiserons nos financements grâce à une mobilisation plus soutenue de financements complémentaires pour ne pas impacter nos fonds propres. Mais



«Porto-Vecchio n'a jamais été en situation de dépendance»

les porto-vecchiaïens me connaissent et savent qu'un fil conducteur guide mon action municipale au quotidien : agir pour faire en sorte que la ville change, bouge, se transforme. J'ai engagé d'importants crédits pour la rendre plus agréable et attractive avec un souci permanent d'optimiser nos services à la population, malgré les restrictions budgétaires qui nous impacteront également sur les années à venir. Près de 220 logements à vocation sociale d'ici 2016, la création de nouvelles structures comme la crèche d'Agnaredda, l'implantation de nouvelles aires de stationnement, la poursuite de travaux pour aménager le territoire communal en maintenant un niveau d'investissement de la commune à hauteur de 8 à 9 millions d'euros par an. Et tout cela en conservant un taux de désendettement autour de 8 années... Une équation que nous nous donnons les moyens de respecter.

Et par voie de conséquences quels en sont les chantiers majeurs ?

L'aménagement du centre ancien, projet phare de la mandature, pour un coût global de 12 millions d'euros, va contribuer à l'amélioration du cadre de vie des porto-vecchiaïens. Ce projet est couplé avec la re-dynamisation économique à l'année du cœur historique. Commerçants, riverains seront bien évidemment associés à la concertation autour de ce grand projet qui va transformer le visage de notre cité. La commune s'est également engagée dans l'élaboration d'un contrat de ville pour la période 2014/2020 qui sera signé en juin prochain sur le quartier Pifano, retenu site prioritaire par le mi-

nistère de la Ville. Avec notre programme de développement et de restructuration, nous allons repositionner ce quartier concentrant plus d'un dixième de la population à l'échelle de la ville. Nous travaillons actuellement à la mobilisation de fonds FEDER qui permettront la création de nouveaux aménagements indispensables aux Porto-Vecchiaïens tels qu'une médiathèque, une maison de quartier, un espace de coworking, un vaste projet de rénovation urbaine (ANRU), la poursuite de l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) Sur le plan du développement économique, l'extension du port de plaisance, levier indispensable de l'essor de notre commune pour les prochaines années, se concrétisera dans le courant du premier semestre 2016.

Pour revenir sur les élections départementales, la droite a réalisé le carton plein. Pour-tant, à l'issue du vote pour la présidence, elle apparaît aujourd'hui divisée. Votre analyse sur cette situation ?

L'élection du nouveau président du Conseil départemental de la Corse-du-Sud s'est effectivement déroulée dans un climat tendu... Après les querelles intestines, il nous faut trouver la voie de l'apaisement. J'ai toujours privilégié le dialogue, l'unité afin d'éviter les divisions stériles au sein d'une même famille politique, divi-

sions qui ne renvoient pas une image noble et ne réconcilient pas les électeurs qui nous ont accordé leur confiance, avec les élus. Je pense que la politique n'est pas de mettre des outils à son propre service pour satisfaire son ego mais de les mettre au service de la population que l'on se doit de servir. Alors, si des tensions ont existé, il est temps désormais que certains retrouvent leur lucidité. Je ferai tout pour que ce soit le cas et accepte d'être l'artisan d'une entente dans l'intérêt premier du bon fonctionnement de cette institution, au service de la population de ce département. Pour notre part, les relations entre la commune de Porto-Vecchio et le Conseil général de Corse-du-Sud sont historiquement bonnes. Chacun sait que Porto-Vecchio n'a jamais été dans une situation de dépendance. Aujourd'hui, sa très bonne santé financière, sa bonne capacité d'autofinancement, sont le résultat d'une gestion méthodique que j'ai menée depuis de nombreuses années avec l'ensemble des élus constituant ma majorité. Gestion lui permettant surtout de solliciter les aides de la Collectivité territoriale de Corse, du Conseil général de la Corse-du-Sud, de l'État, au travers des règlements d'aides prévus à cet effet pour anticiper au mieux ses financements.

■ **Propos recueillis par G.-A.M.**

Art'è Gustu : Cap sur la 11^e édition

Au fil des ans, Art'è Gustu est devenu un festival culinaire incontournable, d'envergure nationale, mais toujours porté par des bénévoles. Avec Valérie Franceschi, présidente du comité d'organisation, petit avant-goût de la 11^e édition qui se tient les 25 et 26 avril à Aleria.

La petite foire, à l'origine organisée par des étudiants de l'IUT di Corsica, a bien grandi ! De Corte à Aleria, au fil des années, Art'è Gustu est devenu un festival culinaire qui a su acquérir une dimension nationale, sous l'impulsion d'une dynamique équipe. «Art'è Gustu est un festival gastronomique, peut-être le seul du genre en Corse, devenu une véritable vitrine des produits identitaires corses de qualité et de l'art de la table, estime Valérie Franceschi, présidente du comité d'organisation. Sélectionnés par un comité constitué de chefs, d'enseignants de lycée hôtelier ou de membres de l'association, tous nos artisans, une centaine, sont labellisés (Bio, AOC, AOP). Ils mêlent passion et innovation culinaires, avec une forte valeur ajoutée pour le terroir insulaire...» À leurs côtés, les organisateurs, leur présidente en tête, ont réussi le pari d'attirer de grands noms de la gastronomie. «Lorsque vous avez comme invités d'honneur des chefs tels que Christophe Michalak, chef pâtissier de l'hôtel Plaza Athénée, par ailleurs animateur de l'émission «Qui sera le prochain grand pâtissier ?» (FR2), ou Hélène Darroze, chef étoilé, jury de l'émission «Top Chef 2015» (M6), il y a forcément des connexions, explique Valérie Franceschi. C'est mon rôle, en tant que présidente, de pouvoir créer des passerelles entre les réseaux de chacun. Cette année, nous aurons le plaisir de recevoir

Ophélie Bares, gagnante du concours «Qui sera le prochain grand pâtissier 2014 ?» et chef formatrice à la «Michalak Masterclass», de même qu'Emilie, finaliste du concours «Le meilleur pâtissier 2014» (M6) présenté par Cyril Lignac que nous avons aussi accueilli il y a quelques années. Tous les chefs que nous recevons, de Corse et d'ailleurs, ont pour dénominateur commun la passion ».

Un engouement croissant

Le comité semble avoir trouvé la recette du succès, car le festival suscite «un engouement croissant. L'an passé, plus de 12 000 visiteurs avaient fait le déplacement, des quatre coins de l'île et parfois même du continent, pour participer, vivre un moment convivial, découvrir la gastronomie. Et chaque année, le festival offre une valorisation de large portée à la micro-région, avec de réelles retombées économiques. «Eu égard au nombre important de visiteurs, le cadre de l'événement ne peut seul suffire pour restaurer et encore moins pour loger tout le monde ; puisque nous ne disposons pas d'espace hébergements. Il est certain que la microrégion a gagné en notoriété.»

Après l'huile d'olive AOP en 2014, pour sa 11^e édition Art'è Gustu met



cette année les agrumes de Corse à l'honneur. «La thématique des agrumes représente le fil rouge de l'événement. Elle aura une grande transversalité tout au long des deux journées avec les chefs cuisiniers et pâtissiers qui auront notamment pour cahier des charges d'utiliser les agrumes de Corse dans leurs recettes. Ainsi, Pierre Hermé réalisera par exemple un gâteau de brocciu au pomelo et à la nepita comme un cheesecake ; Hélène Darroze présentera une recette associant la clémentine et Christophe Michalak se concentrera pour sa part sur les oranges et mandarines. Cela permet à tous ces professionnels de renom de découvrir nos agrumes. Il s'agit d'un produit de niche qui les intéresse et qu'ils peuvent travailler aussi bien pour un plat sucré que salé». De plus, reprend Valérie Franceschi, «notre espace Art'è Mondu sera constitué d'un carré d'invités dans lequel nous compterons des représentants de la filière des agrumes ou encore des techniciens

de l'INRA qui feront une présentation de tout leur verger. Le public pourra, en outre, y trouver plusieurs produits transformés à base d'agrumes corses comme les confitures, jus de fruits, glaces ou gâteaux».

Cet événement bien rôdé reste pour Valérie Franceschi «une aventure humaine avant tout». L'organisation est toujours portée par une équipe de 70 bénévoles, issus de divers horizons dont certains sont là depuis le tout début. «Au départ, ce n'était pas évident à structurer. Mais nous avons ensemble appris sur le tas et, au fil des éditions, ça a porté ses fruits. Il y a une vraie cohésion entre chacun des membres du comité d'organisation. Tout le monde s'investit activement toute une année pour que les deux journées que nous proposons soient une réussite. Cet engagement et ce dévouement collectif constituent l'âme d'Art'è Gustu »...

■ Pierre-Louis Marchini

En savoir + sur le programme d'Art'è Gustu 2015 :

www.artegustu.com



Dimanche matin sur les places de Bastia



Les élections sont passées. Les hommes politiques ne foulent plus le pavé pour quérir les suffrages des électeurs, même si un des leurs continue de fréquenter le marché en quête de légumes frais. Le SCB a fini de faire rêver, pour cette année, et attend des jours meilleurs.

C'est un peu ce qui se dit aux terrasses des cafés. Le soleil a oublié de se réveiller, et la fraîcheur est revenue le temps d'une matinée pour valider l'adage «avril ne te découvre pas d'un fil». Pour s'occuper, les Bastiais ont le choix entre le chapiteau couvert où se déroule le salon de l'automobile, le marché sur la place du même nom et la foire aux vêtements sur la place Saint Nicolas, en l'absence des «puces» forfait pour cause d'exhibition.

L'agitation principale se trouve du côté de l'église Saint Jean Baptiste. La statue réalisée par Michel Lauga, il y a une poignée d'années, veille toujours au grain. Comme si elle avait la hanse de voir les vendeurs de spécialités migrés vers d'autres lieux. Les beignets, la charcuterie corse, les canistrellis, les fromages, les légumes frais

sont autant de spectacles qui ravissent les yeux et les papilles.

Commerce équitable, salon de l'auto au menu

Dans ce concert habituel, une bande de potaches en profite pour faire la promotion du «Commerce Equitable». Surprenant d'autant qu'ils sont accompagnés, en ce jour du seigneur, par leurs enseignants. Ces derniers n'hésitent pas à mettre la main à la pâte pour les former à bien vendre une production de qualité.

Du chocolat, des biscuits, du riz, des jus de fruit, des épices, du café et du thé, des condiments et même du rhum et de la vanille Bourbon sont sur les étals pour le plus grand plaisir des gourmets. Certains sont habitués et connaissent le principe de ce type de commerce. Les curieux sont ravis d'être initiés à ce mode de consommation par plus jeunes qu'eux. Après une pause café, au plus près des palmiers en présence parfois d'invités particuliers (La tourterelle), direction le salon de l'auto. Pour sa deuxième édition, cette manifestation, qui se tient

sur trois jours, représente avec près de cent vingt modèles exposés le plus grand espace de vente en Corse. Les principales marques sont là. Les vendeurs mais aussi les directeurs commerciaux et autres patrons ont quitté le cocon de leur maison pour faire acte d'animation en espérant des retombées économiques intéressantes. Le public est aussi bien masculin que féminin.

Les puissantes voitures de luxe font rêver. Les citadines sexy attirent pas mal aussi. Et les enfants prennent un main plaisir à s'imaginer, comme le dit une publicité, bien installés à l'arrière dans ces nouveaux modèles aux courbes élégantes.

Des contrats ont peut être été signés, des rêves exaucés et c'est déjà la fin de la matinée. Tout le monde reprend le chemin de l'après-midi. Parents, enfants et même les chiens rentrent tranquillement pour le déjeuner avec, peut-être au creux de leur mémoire, les images colorées des lointains rivages, des bolides rutilants qu'ils ont côtoyé un moment en cette matinée de printemps.

■ Michel Maestracci



Fiera di u casgiu : 20 ans au service du pastoralisme

Les 2 et 3 mai, à Venaco, A fiera di u casgiu fête ses vingt ans. Cette édition se veut, plus que jamais, «une foire de montagne qui fête et soutient la ruralité et la vitalité du pastoralisme».

Il y a vingt ans, des bénévoles du canton de Venaco fondaient l'association A fiera di u casgiu, pour notamment renouer avec la très ancienne tradition de fête du fromage qui se tenait à Venaco et rythmait la vie pastorale de sa région. Autrefois, elle avait lieu en septembre et célébrait avec la Saint Michel le retour du fromage de montagne descendu des estives. Si la période retenue pour l'organisation de la foire est le tout début du mois de mai, l'esprit de cette fête un temps oubliée est resté. Et depuis ses débuts, A fiera di u casgiu n'a cessé de mettre à l'honneur et de défendre le pastoralisme et la production fromagère fermière corse. Elle s'affirme du reste comme la seule foire dédiée au fromage fermier de Corse, où ne sont admis que les bergers pro-

ducteurs dont les fromages sont exclusivement fabriqués à partir de laits de brebis ou de chèvre de leur propre troupeau. Et l'un de ses moments forts est son concours régional des fromages fermiers de Corse, pour lequel la commission technique aidée du jury et des producteurs a défini les critères des cinq types de fromages autorisés à concourir : bastilicaccia, calinzana, niulinu, sartinesu et venachese. Les prix de typicité ou d'excellence décernés chaque année font référence auprès des consommateurs.

Par ailleurs, si à côté des producteurs bergers, plus d'une centaine d'exposants, producteurs agroalimentaires et artisans, vendent leurs productions, leur sélection et, par là-même, la qualité et l'origine corse de leurs produits exposés, s'appuie sur la charte de la Fédé-



ration des foires rurales agricoles et artisanales de Corse (FFRAAC).

Cette vingtième édition verra la tenue des troisièmes Rencontres pour le pastoralisme et le développement durable dont l'objectif, à travers notamment des échanges avec d'autres régions pastorales, est de dégager des formes d'élevage alternatives, des modèles et

des références pour assurer l'avenir des exploitations et la préservation des milieux. Une délégation d'éleveurs béarnais et basques, confrontés comme en Corse à la régression des systèmes d'élevage et des zones pastorales, est attendue.

+ d'informations sur le programme www.fromage-corse.org

■ E.M.

Talents Gourmands : la Corse a élu son trio gagnant



Emilie Borel-Berta



Christophe Guéguen-Marcantoni



Andy Caravel

La finale régionale des Talents gourmands 2014/2015 s'est déroulée le 18 avril au Grand hôtel de Cala Rossa, à Porto-Vecchio. Le jury présidé par le chef Pascal Cayeux a distingué cette année l'oléicultrice Emilie Borel-Berta, le producteur de conserves Christophe Guéguen-Marcantoni et le restaurateur Andy Caravel.

En 2013, le Crédit Agricole, en partenariat avec le *Bottin Gourmand*, lançait la première édition du concours Talents Gourmands. Organisé dans 29 terroirs de France, il a pour objectif la mise à l'honneur de l'en-

semble de la filière gastronomique. En effet, dans chaque terroir, neuf finalistes répartis en trois catégories (agriculteurs, artisans des métiers de bouche et restaurateurs) sont sélectionnés sur les critères de leurs qualités professionnelles et de leur capacité à travailler et sublimer les produits régionaux. Pour cette 2e édition qui a débuté en octobre 2014, 1318 candidats ont adhéré au concept «du champ à l'assiette» et se sont inscrits pour concourir. Les neuf finalistes corses* ont été départagés le 18 avril dernier lors de la finale qui s'est tenue à Porto-Vecchio, au Grand hôtel de Cala Rossa.

Le jury** était présidé par Guy Cayeux, chef du Cala Rossa depuis

2010. Dans la catégorie «agriculteurs», il a distingué Emilie Borel-Berta, productrice d'huile d'olive au Domaine Oltremonti, à Linguizetta, qui pratique une culture biologique et produit ses oliviers à partir de boutures prélevées sur d'anciens plants en Casinca. Dans la catégorie «artisans des métiers de bouche», les jurés ont désigné Christophe Guéguen-Marcantoni, responsable d'Anatra conserverie à Furiani : cette jeune entreprise collabore avec les agriculteurs locaux afin de privilégier les produits régionaux et un mode d'agriculture bio ou raisonné, pour produire confitures et conserves en respectant le cycle de saisonnalité. Enfin, dans la catégorie «restaurateurs», les lauriers sont allés à Andy Caravel,

chef-cuisinier à la tête du restaurant A Casarella, à Bastia.

Chaque lauréat s'est vu remettre une récompense de 5000 € par le Crédit Agricole et bénéficiera par ailleurs de dotations en publicité : annonces dans la presse régionale, chroniques en radio et articles dans le magazine *Bottin Gourmand*.

*Les autres finalistes corses : Pauline Genhial et Emmanuelle Reggeti (catégorie agriculteurs) ; Xavier Baldovini et Aline Giammertini (artisans des métiers de bouche) ; Frédéric Royer et William Dupont (restaurateurs).

**Le jury était composé de Jean-Pierre Acquaviva, Marina Raibaldi, Guy Charbit, Pascal Colombani, François Gabrielli, Christophe Piazza, Marie-France Salicetti et Bernard Sonnet. ■ E.M.

Mobilité partagée : quelles protections pour les usagers ?

Covoiturage, autopartage, véhicules avec chauffeurs... L'essor du numérique, conjugué à des enjeux écologiques, économiques et pratiques de plus en plus prégnants, a donné naissance à plusieurs formes de mobilité partagée. Mais qu'en est-il des assurances ? Tout dépend de la formule choisie...



Covoiturage

Grâce aux sites et applications de covoiturage en tout genre, n'importe quel utilisateur peut désormais accéder en temps réel aux offres et aux demandes d'automobilistes désireux de partager leurs trajets. La transaction se finalise en quelques minutes à des prix défiant toute concurrence : le leader du secteur, BlaBlaCar, qui revendique 2 millions d'utilisateurs mensuels, annonce par exemple un trajet Paris-Lyon à partir de 22 € seulement.

Les passagers d'un véhicule, transportés gratuitement ou non, sont toujours couverts par le contrat d'assurance auto du conducteur, même s'il s'agit d'un contrat basique «au tiers». En cas d'accident, s'ils sont blessés, les passagers seront donc pris en charge. Il faut cependant que le conducteur ne réalise aucun bénéfice dans les trajets car certains contrats peuvent comporter une exclusion pour le transport de personnes à titre onéreux. Or, le principe même du covoiturage est de permettre aux deux parties de partager les frais sans devenir une source de revenus pour le conducteur.

Si vous êtes le propriétaire de la voiture, ne confiez pas le volant à l'un de vos passagers sans avoir consulté au préalable votre contrat d'assurance, voire votre assureur.

Prêter le volant n'est pas interdit, mais, pour couvrir un accident éventuel, le contrat doit mentionner officiellement que la voiture peut être conduite par d'autres conducteurs que l'assuré désigné comme conducteur principal par le contrat.

Autopartage par abonnement

Qu'il s'agisse d'AutoLib à Paris, de Bluely à Lyon ou encore de Citiz à Bordeaux, ces flottes de voitures 100 % électriques sont disponibles en libre-service, pour de courtes durées. Très adapté aux citadins des grandes villes, ce service est bien plus rentable pour les personnes n'utilisant pas leurs

voitures tous les jours et parcourant moins de 10 000 km par an.

Dans cette formule, pas besoin pour l'utilisateur de souscrire son propre contrat d'assurance auto. La couverture est assumée par le loueur et une cotisation d'assurance est versée par l'abonné au moment de payer son abonnement.

Attention une franchise à la charge du conducteur (à partir de 150 €) est appliquée en cas de sinistre partiellement ou totalement responsable. Elle peut même augmenter à chaque nouveau sinistre (maximum 750 €), si le conducteur est responsable ou coresponsable d'accidents récurrents.

Autopartage entre particuliers

Cette pratique permet l'utilisation d'un même véhicule entre plusieurs particuliers connus ou inconnus. Il existe deux cas de figure : soit le propriétaire d'un véhicule décide d'en partager l'usage avec d'autres automobilistes, soit il fait appel à un site d'autopartage, comme Drivy ou Carnomise.

Dans ce cas bien particulier, la couverture peut poser problème. Le contrat d'assurance auto est en effet au nom du propriétaire du véhicule et celui-ci est donc a priori le seul à pouvoir le conduire. Si le contrat

prévoit la possibilité de prêter le véhicule à un autre conducteur, rien dans les textes n'interdit cette pratique. Toutefois, la location impliquant un revenu, cela peut être impactant sur les suites à donner à un incident. Avant de louer votre véhicule, consultez votre assureur qui vous donnera la position de la compagnie. Impose-t-elle une modification du contrat ? Applique-t-elle une majoration de la prime ?

Dans le cas des sites d'autopartage, le loueur bénéficie automatiquement d'un contrat souscrit par le site qui couvre le véhicule durant les trajets où il est loué à d'autres particuliers ; dans cette hypothèse, la cotisation d'assurance est versée par l'utilisateur en même temps que le prix de location. Cette assurance temporaire se substitue donc à l'assurance de la voiture le temps de la location. Le locataire peut en revanche devoir régler des franchises en cas de sinistre responsable, autour de 800 € en moyenne.



Le cas Uber

UberPop est une application de la société américaine Uber qui propose des services de «véhicule de tourisme avec chauffeur» et dont l'activité est légale en France. En revanche, l'application UberPop, qui permet à tout particulier de s'improviser chauffeur de taxi, a été condamnée en France en 2014 à 100 000 € d'amende, pour pratique commerciale trompeuse. Même si la société Uber a fait appel, la procédure se poursuit.

La loi Thevenoud est d'ailleurs entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2015, pour interdire la mise en relation de particuliers avec des clients. Or, malgré l'interpellation et la condamnation de plusieurs chauffeurs, UberPop poursuit son activité en France... Quelle est la position des assurances sur ce dossier litigieux ?

Dès lors que le «pop-conducteur» est titulaire, en tant que particulier, d'une assurance auto en bonne et due forme, tout passager est couvert en cas d'accident. Cependant, considérant que cette activité implique un bénéfice, il se peut que les compagnies d'assurances refusent d'assurer ce risque qui relève d'une activité professionnelle et non d'un usage particulier. À noter aussi que les recours juridiques d'Uber pourraient geler les dossiers d'indemnisation.

En revanche, si les «pop conducteurs» souscrivent réellement une assurance en Responsabilité civile professionnelle, leur situation sera clarifiée. En cas d'accident, la prise en charge des victimes ne posera pas de problème aux assureurs.



**VOTRE ACCÈS
AU REGISTRE
DU COMMERCE
ET DES SOCIÉTÉS !**



infogreffe.fr
Les Greffes des Tribunaux de Commerce



Le GFC Ajaccio à toute allure vers la Ligue 1

Le match face à Sochaux le 17 avril passé était considéré comme un véritable tournant dans le championnat professionnel de Ligue 2. Il le fut. En écrasant les Doubistes sur le score sans appel de trois à zéro, les Diabes Rouges continuent leur chevauchée fantastique. Depuis août 2014, invaincus sur leurs terres, les joueurs de Thierry Laurey n'ont laissé que des miettes à leurs adversaires. En engrangeant un nombre impressionnant de points devant son public, le GFCA est aujourd'hui la meilleure équipe du championnat à domicile, avec 39 points récoltés sur 51 possibles.

Aujourd'hui, le GFCA se détache à la deuxième place du classement général et s'est même offert le luxe de constituer un petit matelas de sécurité sur le quatrième. Autant dire qu'à six journées de la fin du championnat, le club est formidablement bien placé pour réaliser le plus grand exploit de son histoire. En effet, le GFCA n'a jamais goûté aux joies de la Ligue 1. A présent, il faut continuer et ne rien lâcher. Ce serait en effet bien dommage de caler si près du but. Pour le président du club, Olivier Miniconi, et le capitaine, Roderic Filippi, tous les espoirs sont permis, à condition de ne pas se relâcher et de garder le bon état d'esprit jusqu'au bout.

**Olivier Miniconi
(président du GFCA) :**
«J'ai fait un pari
avec le coach»

Olivier Miniconi, en écrasant Sochaux, le GFCA fonce vers la Ligue 1. C'est fou, non ?

Nous sommes très heureux d'avoir gagné, au terme d'un beau match et avec la manière. Le score de trois à

zéro est sans appel. Nous avons dû attendre de jouer contre Sochaux, une belle équipe de Ligue 2, pour gagner un match par trois buts d'écart. Je pense que le public a vu de beaux buts et nous, nous avons pu apprécier une belle ambiance dans notre stade. Nous avançons petit à petit vers la Ligue 1. Nous espérons maintenant que le dénouement sera heureux d'ici un mois.

Ça commence à sentir bon pour le GFC Ajaccio, ne trouvez-vous pas ?

Ce que je retiens surtout c'est que nous réalisons des matchs pleins. Nous avons d'ailleurs pu le voir contre Sochaux. Mais ce n'est pas fini. Tous les matchs sont compliqués, à commencer par le prochain déplacement à Laval. Nos joueurs doivent rester concentrés et continuer de bien travailler à l'entraînement.

Qui aurait pu croire en début de saison que le Gazélec serait si bien classé à ce stade de la compétition ?

Personne. Mais en ce qui me concerne, j'ai fait un pari avec l'entraîneur Thierry Laurey. Mais ceci est personnel, je ne peux pas trop en parler (rires).



Roderic Filippi (capitaine du GFCA) :
«C'est un rêve qui se réalise pour nous»

Roderic Filippi, le GFCA est lancé à toute allure vers la Ligue 1. Qui peut vous arrêter aujourd'hui ?

Nous nous sommes tous réunis, nous les joueurs, afin de parler. Nous avons réfléchi et nous nous sommes dit qu'il fallait aller au bout à présent. Il reste six matchs et forcément nous pensons tous que c'est maintenant ou jamais. Comme vous pouvez le constater, on donne tout à chaque match. On verra bien ce qu'il adviendra à la fin de ce championnat mais en ce qui nous concerne, nous prenons énormément de plaisir sur le terrain. À la fin de chaque match, je peux vous dire que nous sommes complètement cuits à chaque fois. Nous donnons 200% sur le terrain et cela se voit.

Contre Sochaux, vous avez réalisé un match sans aucun temps mort. Vous les avez complètement étouffés.

Ce n'était pas un match parfait pour autant. Il y a toujours des imperfections sur lesquelles nous pouvons travailler. Nous pouvons toujours nous améliorer. Nous sommes perfectionnistes. Je dis ça sans prétention aucune. Mais il est vrai que nous aimons bien le travail bien fait. Forcément, il y a toujours des erreurs commises. Nous allons essayer de les corriger afin de préparer au mieux les derniers matchs de la saison. Car les prochains matchs seront extrêmement importants pour nous. Mais il est vrai que ça se passe bien pour l'instant. Nous réali-

sons les efforts ensemble sur le terrain, unis les uns aux autres. Et ça paie. Nous avons vu contre Sochaux, par exemple, que nous avons dominé nos adversaires du début à la fin du match.

Le public répond présent. Comme vous, il croit maintenant fortement à une accession en Ligue 1. Forcément, ça aide...

Oui, le public se mobilise de plus en plus. D'ailleurs, on le remercie parce que les supporters nous soutiennent. Certains sont là depuis le CFA. Bien sûr, il y en a de plus en plus et cela nous fait forcément plaisir. J'espère qu'ils seront encore plus nombreux la prochaine fois. C'est un rêve qui se réalise pour nous.

Un rêve qui pourrait se poursuivre face à Paris ou Marseille, qui pourraient venir à Mezzavia l'an prochain en Ligue 1. Vous réalisez ?

Pour l'instant, non. Nous devons rester concentrés et jouer les matchs un par un. Le championnat n'est pas terminé. Il reste six matchs. C'est encore long. Il est vrai que nous sommes bien lancés, mais nous ne devons surtout pas nous enflammer. Nous devons toujours nous remettre en cause. C'est de cette manière-là que nous pourrions continuer de nous perfectionner. Avec un peu de chance, si nous parvenons à atteindre la Ligue 1, nous savons pertinemment que ça deviendra ensuite beaucoup plus difficile pour nous. Notre objectif est donc de prendre les matchs un par un, en essayant d'en gagner le plus possible d'ici la fin de la saison. Ensuite, nous verrons bien...

■ propos recueillis
par Frédéric Bertocchini



Colloque au camp Raffalli :

Appréhender l'enseignement de défense



Le trinôme de l'académie de Corse a organisé le 15 avril au Camp Raffalli de Calvi un colloque sur l'action de la France dans la résolution des conflits africains. Une journée destinée à permettre de mieux appréhender l'enseignement de défense qui, depuis la réforme du service national, est obligatoire dans les programmes d'enseignement du second degré.

Suite à la réforme du service national en 1997, les principes et l'organisation de la défense nationale et de la défense européenne font l'objet d'un enseignement obligatoire dans le cadre des programmes des établissements d'enseignement du second degré des premiers et seconds cycles. Cet enseignement a pour vocation de cultiver l'esprit de défense sous l'angle de la responsabilité citoyenne dans les programmes scolaires, de consolider le lien entre les futurs citoyens et leur armée. La formation des professeurs et plus largement les actions en faveur de cet enseignement de défense sont

pilotées dans chaque académie par un «trinôme académique» présidé par le recteur de l'académie, associé au représentant de l'association locale de l'Institut des hautes études de défense nationale, au délégué militaire départemental et à l'association Civisme défense armée nation (CIDAN).

C'est dans ce cadre que le 15 avril, au Camp Raffalli de Calvi, le trinôme de l'académie de Corse a organisé un colloque sur l'action de la France dans la résolution des conflits africains, auquel étaient conviés chefs d'établissements, inspecteurs, professeurs d'histoire-géographie, professeurs des classes défenses, relais défense, étudiants, et personnalités de la société civile. L'objectif de cette journée était d'éclairer sur le cadre légal et opérationnel des interven-

tions de la France dans divers pays d'Afrique, au travers de témoignages de divers acteurs concernés, civils comme militaires. Une cinquantaine de participants ont répondu à cette invitation, accueillis au Camp Raffalli par le lieutenant-colonel Olivier le Segretain du Patis, commandant en second du 2^e régiment étranger de parachutistes (REP).

Trois conférences au programme. La première, tenue par Jean-Louis Dominici, ancien ambassadeur de France et président de la Mutuelle des Affaires étrangères et européennes, traitait du rôle des diplomates dans la gestion des crises.

Me Jean-Louis Campestre, avocat, responsable régional du droit international humanitaire de la Croix-Rouge et membre de la Commission

nationale consultative des droits de l'homme, a pour sa part rendu compte des missions des organisations on-gouvernementales (ONG). Les débats étaient animés par Me Jean-Paul Mattei, avocat, maître de conférence associé près l'université de Corse. Venaient enfin des témoignages de la 4^e compagnie en Centrafrique et de la 2^e compagnie du régiment au Mali avec l'évocation de l'opération Serval, en 2013. En compagnie de Jean-Dominique Coggia, inspecteur d'académie et référent éducation-défense, les participants ont en outre visité le musée du régiment, inauguré en 1977 et assisté à des ateliers consacrés à l'armement, les véhicules d'opérations et le parachutisme.

■ E.M.

Le trinôme académique de Corse

Le 20 Mars 2009, dans le cadre de la convention zonale conclue le 16 juin 2008, entre les académies de la zone de défense sud (Aix-Marseille, Corse, Montpellier et Nice), l'académie de Corse, représentée par le recteur Michel Barat, et les autorités militaires signaient le protocole créant et installant le groupe de pilotage du trinôme académique de la Corse. Dans l'académie de Corse, en supplément des activités organisées par chaque établissement, diverses actions sont menées au profit des élèves et des professeurs : visites d'unités militaires insulaires, visites de navires de la Marine nationale en escale, organisation de la journée nationale du réserviste, journées de formation des enseignants.

De plus, 70% des établissements scolaires de Corse possèdent un personnel «relais défense» chargé de faire l'interface avec le trinôme académique. De plus, l'académie possède deux «classes de défense et de sécurité globales», aux collèges de Calvi et du Fiumorbu, qui bénéficient d'une ou deux heures hebdomadaires d'enseignement de défense, en contractualisant avec une unité militaire qui les parraine, en l'occurrence, le 2^e REP et l'escadron d'hélicoptères de la base aérienne de Ventiseri-Solenzara.

Pas de match le 5 mai !

Depuis toutes ces années, le message n'a pas changé : «Pas de match le 5 mai !» Le 11 avril, avant la finale de la Coupe de la Ligue, les membres du collectif des victimes de la catastrophe de Furiani l'ont réitéré. Pour Josepha Guidicelli, présidente du collectif, si la LFP demeure toujours aussi fermée à cette demande, pas question d'abandonner le combat.

Le collectif était présent à Paris à l'occasion de la finale de la coupe de la Ligue jouée par le SCB au stade de France. Vous ne lâchez rien...

Oui, notre démarche est toujours d'actualité. Nous sommes déterminés à faire en sorte qu'il n'y ait pas de match de football joué le 5 mai. Nous voulons également que des commémorations soient réalisées au niveau national, ce qui n'est pas le cas actuellement. Nous avons donc profité de la finale de la coupe de la Ligue entre le SC Bastia et le Paris Saint-Germain à Paris, pour essayer de faire prendre conscience, une

nouvelle fois, à la Ligue de Football Professionnel qu'il faut sacrifier la date du 5 mai. Il y a eu une catastrophe terrible à Furiani en 1992 et il n'est pas possible qu'aujourd'hui encore les instances nationales refusent d'en tenir compte.

Le maire de Bastia, Gilles Simeoni a transmis une nouvelle demande dans ce sens...

Tout à fait. C'est le maire de Bastia qui a pris l'initiative de rédiger ce courrier. Mais ce n'est pas tout puisque de nombreux élus ont signé cette lettre, qui a été remise, juste avant le match, au ministre des Sports, monsieur Patrick Kan-



ner, ainsi qu'au président de la Ligue de football professionnel, Frédéric Thiriez. Ce que nous espérons de notre côté c'est que les instances du football soient enfin sensibilisées à notre démarche et répondent enfin à notre demande.

Les relations sont assez tendues actuellement entre les instances du football national et la Corse.

Ne craignez-vous pas que ça nuise à votre demande, une nouvelle fois ?

C'est vrai que c'est difficile. Tout le monde peut constater que la Ligue de football professionnel est pour le moins entêtée sur ce point, et ne cède pas. On sait que la catastrophe de Furiani a été causée par de nombreuses personnes. À ce sujet, il faut quand même rappeler que les services de l'Etat sont responsables, tout comme la Ligue de football professionnel, la Fédération française de football et plus globalement toutes les instances de football locales et nationales. Les personnes qui dirigent aujourd'hui les instances du football ne sont pas du tout ouvertes à notre démarche mais je peux vous dire que le collectif ne lâchera rien. Nous continuerons de nous battre quoi qu'il arrive.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

Banderoles proscrites

«Pas de match le 5 mai !», c'était de nouveau inscrit en grosses lettres sur une banderole déployée à Paris, en marge de la finale de la coupe de la Ligue jouée par le SC Bastia au stade de France. Car toutes les banderoles évoquant la sacralisation du 5 mai sont restées à l'extérieur du stade de France, les organisateurs de la finale les ayant proscrites de l'enceinte sportive. Mais l'inscription figurait aussi sur les T-shirts portés par les joueurs bastiais lorsqu'ils sont montés en tribune présidentielle après le match, afin de récupérer la médaille du vaincu. Sans saluer Frédéric Thiriez, le président de la LFP, toujours aussi inflexible sur cette question. Par ailleurs, quelques heures avant la rencontre, c'est dans un lieu public que les membres du collectif des victimes de la catastrophe de Furiani ont rencontré la presse afin de réitérer leur demande auprès des hautes instances, mais aussi du ministère des Sports. Quant à la lettre remise en main propre à Patrick Kanner, ministre des Sports, et à Frédéric Thiriez par Gilles Simeoni, elle portait les signatures de plus de 140 élus corses.

Fontaine à eau de source Corse



FUNTANA CORSA
(Haute Corse)
☎ 04.95.30.94.39
Fax : 04.95.30.94.52
Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO
(Corse Du Sud)
20090 AJACCIO
☎ 04.95.10.79.31
Fax : 04.95.22.68.04
Courriel : sodifo@wanadoo.fr

www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

*L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude*

Mythologie du lieu pour les Corses

« D'induve site ? » (D'où êtes-vous ?), « induve site natu ? » (Où êtes-vous né ?), telles sont les premières questions qu'un Corse posera à un Corse, car nous sommes nécessairement d'un village, d'une « piève ». La « piève » est la plus ancienne division administrative de Corse. « Piève » vient d'un mot latin qui signifie « peuple », « tribu ». Le village, la « piève » sont les lieux protecteurs de la tribu, c'est-à-dire un groupe social lié par la même origine. Ce lieu, à lui seul, désigne notre identité. Nous y sommes viscéralement attachés ; on ne le quitte jamais, car, pour les Corses, les mots de « village » et « terre » ont une signification particulière, quasi mystique, qui tient autant à l'insularité qu'à la mythologie.

Enfant du déracinement, car nos parents ont dû quitter la Corse trop pauvre pour les nourrir, nous avons, pour toujours, le regard tourné vers le maquis, le village, les montagnes. Si nous aimons la mer, ce n'est pas parce qu'elle nous ouvre au grand large, c'est parce qu'elle nous ramène en Corse, là où flotte un parfum d'éternité. Le maquis, le village et les montagnes sont cet endroit où la Corse, contrairement au littoral, ne perd pas son identité.

Comme tous ceux qui sont partis et qui ont voyagé, je n'oublie jamais la Corse. Né à Prunelli-di-Fiumorbu, je vis mon appartenance à ce village comme un supplément d'âme. Le Fiumorbu dessine la géographie de mon enfance : Ghisoni, Ghisunaccia, Lucu di Nazza, Poghju di Nazza, Prunelli di Fiumorbu, Isulacciu di Fiumorbu, San Gavinu di Fiumorbu, Sarra di Fiumorbu, Vintisari, Chisà, Sulaghju, Sari di Portivechju. Cette liste prend la forme d'un poème qui, sans cesse, me permet de reconstruire une mythologie personnelle. En déroulant cette liste, j'y vois la fragilité qui entraîne la disparition des mondes anciens, comme a disparu l'Empire romain ; j'y vois aussi la force de ces femmes et de ces hommes de conviction, qu'ils soient élus ou membres d'associations, commerçants ou entrepreneurs, qui, sans trêve, s'attachent à maintenir cette identité corse que porte le village.

Gestionnaires d'un patrimoine, ils sont les bâtisseurs d'une modernité qui se nourrit de l'âme des villages et des lieux, de l'inextinguible fascination qu'exerce le maquis.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Grand stage du Jeune ballet corse

Danse avec les pros

La compagnie du Jeune ballet corse organise à Ajaccio les 25, 26 et 27 avril, un « grand stage de danse ». Il vise à rendre la pratique de la danse accessible au plus grand nombre, avec un enseignement de qualité. Davia Benedetti, formatrice au Jeune Ballet et docteur en anthropologie de la danse nous en présente le concept.

Qu'est-ce que ce grand stage ?

Pendant trois jours, les élèves-danseurs peuvent s'essayer à la danse classique, moderne ou contemporaine ainsi qu'à des ateliers chorégraphiques avec chacune des enseignantes. Il s'agit de permettre aux danseurs insulaires de s'ouvrir aux différentes techniques de la danse dans une formation pluridisciplinaire qui leur permet de prendre conscience de toutes les dimensions artistiques de celle-ci, tout en développant leur expression personnelle. Pour l'occasion, 4 professeurs-danseuses professionnelles corses engagées dans la dynamique de transmission culturelle et artistique dans l'île sont invitées : Isabelle Ciaravola, danseuse étoile de l'Opéra de Paris, Cécile Duvauchelle, Sabrina Oukkal et moi-même..

Qui peut s'inscrire ?

En restant fidèle aux engagements antérieurs de la compagnie du Jeune ballet corse, il s'agit de dispenser un enseignement de haut niveau et une formation à la scène ouverts à tous et même aux plus jeunes. Trois niveaux sont proposés : débutant-moyen (niveau 1), intermédiaire (niveau 2) et avancé (niveau 3) ainsi que des ateliers pour enfants de 7 à 8 ans. C'est l'occasion, selon les motivations de chacun, d'une découverte, d'une initiation ludique pour les novices et d'un approfondissement du travail technique et artistique pour les plus confirmés. Des tarifs dégressifs en fonction du nombre de cours pris, variant de 1 à 4



cours/ jour ainsi que des cours à la carte, sont proposés. Le planning est adapté de façon à ce que chaque stagiaire ait la possibilité de suivre un cours, durant 1 h 30, dans chaque style de danse dispensé par les différents professeurs. On optera pour un rythme de danse plus ou moins soutenu en fonction de l'envie, la témérité et l'endurance de chacun ; une façon d'équilibrer plaisir et rigueur.

Qu'apporte la pratique de la danse ?

La danse, au-delà d'une activité physique et artistique qui d'emblée apporte un bien-être et une ouverture créative, est aussi l'apprentissage particulier d'un rapport au monde et à l'autre. Sa pratique développe une sociabilisation non négligeable dans le développement de l'enfant et de la personne. Danser intègre la prise en compte de son corps dans un ensemble plus vaste, assimilant la relation aux autres et à l'espace. La danse enseigne le dépassement de soi, le goût de l'application, le respect mais aussi et de façon paradoxale le franchissement des règles. Elle suscite la recherche d'un langage et d'une façon originale voire décalée de se mouvoir, de se positionner par rapport au contexte et donc de communiquer. Elle per-

met le développement de la singularité de chacun tout en gardant une cohésion communautaire et un non-repli sur soi.

La danse en Corse, un condensé de talents ?

Près de 4000 enfants et adultes, hommes et femmes y ont une pratique de la danse. Parmi eux, nombreux sont ceux qui par leur talent et leur travail, en ont fait ou en feront leur métier par le biais de l'enseignement, de la scène et/ou la recherche universitaire. Certains sont partis faire carrière dans l'hexagone ou à l'étranger, mais nous sommes attachés à nos racines. Isabelle Ciaravola venant donner un stage de danse classique dans sa ville natale en est un exemple prodigieux. Plusieurs compagnies ou groupes professionnels et amateurs, fleurissent sur l'île. Ils produisent des spectacles ou des projets tenant compte de l'empreinte patrimoniale et politique corse, tout en s'ouvrant aux contraintes du global et aux influences portées par d'autres lieux, d'autres arts vivants, d'autres stylistiques, d'autres cultures. Ceci donne à voir des spectacles originaux et actuels, «made in Corsica», illustrant bien ce concept à la mode nommé «glocal».

■ M.G.

Les formatrices : Isabelle Ciaravola, étoile du ballet national de l'Opéra de Paris et professeur au Conservatoire national supérieur de Paris ; Cécile Duvauchelle, danseuse classique aux ballets du Rhin ; Sabrina Oukkal, danseuse au sein de la compagnie de Lola Keraly ; Davia Benedetti, danseuse au sein de la compagnie Art'Mouv, formatrice au conservatoire Henri Tomasi. Rens : 04.95.52.99.47

Trois jours de stage Krav Maga dans les jardins d'Alba Serena

La période estivale n'ayant pas encore franchement débuté, la structure de la résidence Alba Serena à Poghju Mezana, a été mise à disposition des organisateurs d'un stage Krav Maga qui s'est déroulé le week-end dernier sous la houlette d'experts internationaux. Une soixantaine de participants, dont certains venus de très loin, ont participé aux différents ateliers de formation, guidés par des experts de renom dans la discipline, parmi lesquels l'ajaccien Jean-Paul Jaufret, le britannique David Stevens et Israel Cohen, l'israélien. Et pour coordonner l'événement sportif, l'instructeur Vincent Renoux de l'association KMC2 de Vescovatu. Des experts, des adeptes et une structure parfaitement adaptée pour trois jours de stage de haut niveau, pour approfondir les subtilités

de cette discipline bien installée en Corse.

Le Krav Maga, est la discipline montante dans le domaine des sports de combat. Plus qu'un art, il s'agit d'une méthode d'autodéfense d'origine juive tchécoslovaque combine des techniques provenant de la boxe, du muay-thaï, du judo, du ju-jitsu et de la lutte. L'objectif du krav-maga est l'apprentissage de la défense sur la base d'une maxime qui dit «Le courage croit en osant - la peur en hésitant».

Durant ces trois jours, réveil musculaire, cours d'experts, étirements et assouplissements, et enfin passage de grade, ont été le quotidien des stagiaires, hommes et femmes confondus pour cette formation placée sous l'égide de l'IKMF (International Krav Maga Federation).

■ Jacques Paoli



Le stage était placé sous l'égide de l'IKMF

Le 10^e Printemps de l'Endurance à Pifano



Le samedi 18 avril, le quartier Pifano à Porto-Vecchio a vécu à l'heure de son rendez-vous annuel consacré à la pratique sportive dans le cadre du Printemps de l'Endurance. En effet, cette manifestation organisée par le Pôle Animation du Service des Sports de la commune renforcé, cette année, par le Pôle Événementiel sportif avec le soutien de bénévoles du quartier, avait élu domicile, comme cela est de tradition depuis dix ans, à proximité du City Stade.

Pour cette version 2015, une soixantaine de jeunes coureurs âgés de 6 à 14 ans a participé aux quatre épreuves inscrites au programme de cette journée. Pas de course à la performance lors de cette échéance mais juste le plaisir de courir. D'ailleurs à l'issue des courses chaque participant s'est vu remettre un diplôme. Au-delà de la seule quête sportive cette manifestation constituait, en fait, le

point d'orgue de plusieurs semaines de travail au cours desquelles, les jeunes du quartier, sous la responsabilité des agents communaux, ont participé au nettoyage du site.

Une manière de faire passer un évident message de responsabilisation du futur citoyen. Dans le même temps, un concours de dessin avait été organisé un mercredi après-midi. La lauréate, en l'occurrence la très jeune Camelia, a vu son dessin être reproduit sur l'affiche annonçant le contrat d'endurance ainsi que sur les diplômes remis à la soixantaine de coureurs en herbe. Après l'effort le réconfort, tous ces athlètes en devenir ont participé à un goûter de clôture en présence de l'adjoint délégué au sport Jean-Michel Sauli, et des conseillers municipaux Armand Papi et Joëlle Da Fonte. Un baissé de rideau festif pour cette journée où la convivialité était de mise, en attendant la prochaine édition.

■ G.-A.M.

En Bref... En Bref... En Bref...

15^e édition du théâtre dans les quartiers, à Ajaccio, c'est parti ! Depuis le 20 avril, le metteur en scène Paul Grenier anime des répétitions, les lundi et jeudi, au centre social des Salines et à l'Aclam de Mezzavia. Ces ateliers sont gratuits et s'adressent à tous ceux qui veulent s'essayer au théâtre. Ils seront suivis de représentations données du 29 juin au 3 juillet dans différents quartiers de la ville. Thème du spectacle 2015 : Mix'cités. Renseignements et inscriptions (il est encore temps !) : 04 95 50 40 85/04 95 52 87 31 et m.poli@ville-ajaccio.fr

Rencontre autour de l'ouvrage d'Antoine Franzini, Haine et politique en Corse, le 27 avril à l'Espace Diamant à Ajaccio, dans le cadre du cycle de conférences organisées en partenariat avec les éditions Piazzola. L'ouvrage met en scène l'affrontement de deux hommes au temps de la Révolution française. Entrée libre. Rens : 04 95 50 40 80

Les Bastiais ont jusqu'au 1er juin pour participer à l'exposition photographique Ritratti Bastiaci. Organisée par la ville dans le cadre de sa démarche de démocratie participative et dans la perspective de la première fête participative des 5 et 6 septembre, elle repose sur un principe simple : prendre une photo sur un instant de vie à Bastia (ou en choisir une parmi celles déjà existantes) et l'adresser au service de la démocratie participative de la mairie. L'ensemble des photos collectées sera exposé sous la forme d'un mur de photos durant la fête participative. Rens : 04 95 55 95 19

L'art du recyclage s'expose à Bastia jusqu'au 30 avril. Le kiosque de la place Saint-Nicolas expose les photos des œuvres récompensées à l'issue du concours « Avez-vous l'art du recyclage ? », organisé par le Syvadec. Les participants étaient invités à concevoir des réalisations artistiques, à en recyclant des matériaux.

À L'île-Rousse, les 24 et 25 avril, le pays de Balagne organise des ateliers d'apprentissage à la restauration des murs en pierres sèches dans le cadre du programme européen Leader. Un stage gratuit qui s'adresse à la population résidente de Balagne.

Le collège Giraud de Bastia a accueilli 19 élèves milanais de 5^e et 4^e, accompagnés de leurs professeurs, du 18 au 24 avril. Puis les collégiens bastiais partiront à leur tour à Milan du 16 au 23 mai. Depuis 20 ans, par le biais de son professeur d'italien, Thérèse Leccia, l'établissement organise un ou deux échanges scolaires entre ses classes et les collèges ou lycées italiens. L'objectif est l'immersion totale des élèves dans le quotidien d'une famille corse et italienne pendant quelques jours.

Devoir de vote ?

François Hollande a reçu le 15 avril le rapport de Claude Bartolone sur «l'engagement citoyen et l'appartenance républicaine» commandé au lendemain des attentats de janvier dernier en Ile-de-France. L'une des propositions formulées par le président de l'Assemblée nationale est de rendre le vote obligatoire. Et donc de faire d'un droit un devoir. Le président de la République a fait savoir que la proposition faisait «partie des sujets que l'on aura à regarder» et que le débat sur ce point restait ouvert. Selon un sondage Harris réalisé pour la Fondation Jean Jaurès, 56% des Français seraient favorables à l'instauration du vote obligatoire. Ce pourcentage passerait même à 67% dans l'hypothèse où les votes blancs seraient pris en compte au même titre que les votes dits «exprimés».

Petites îles et monopole

Le 16 avril, les députés ont voté en commission le maintien à EDF du monopole de la distribution d'électricité sur les petites îles comme l'île de Sein, revenant sur une disposition introduite au Sénat qui visait à permettre aux collectivités des zones non interconnectées de moins de 2 000 clients de mettre en concurrence les opérateurs. C'est sur proposition du rapporteur, Ericka Barreigts (PS) et du président de la commission, François Brottes (PS), que cette possibilité a été supprimée, en avançant l'argument que le «monopole garantit la bonne application du principe de péréquation tarifaire». Pour Greenpeace, cet amendement désormais intégré au projet de loi sur la transition énergétique «bloque toute évolution du mix électrique» dans les îles concernées où la production électrique fonctionne «à 100% au pétrole ou charbon».

Annonces ronflantes

Une étude scientifique américaine indique que les troubles respiratoires du sommeil occasionnent d'importants troubles cognitifs et de la mémoire. Pour parvenir à cette conclusion, les chercheurs du NYU Langone Medical Center, à New York, se sont penchés sur les dossiers médicaux de près de 2 500 personnes âgées de 55 à 90 ans. Il ressort de leurs observations que les individus souffrants d'apnée du sommeil ont des troubles de mémoire et un déclin intellectuel environ 10 ans plus tôt que les autres. En outre, les troubles respiratoires du sommeil accéléreraient la survenue d'une démence de type Alzheimer. En croisant ces conclusions avec les images de sessions montrant nos élus ronflant à cœur joie dans les hémicycles (du moins pour ceux qui prennent la peine de s'y rendre), il est tentant d'en conclure qu'on tient là l'explication à tant de promesses politiques non tenues : elles ont purement et simplement été oubliées, à la faveur de séances passées à ronfler.

Virus vs bactéries

Selon les résultats de travaux pré-cliniques menés par une équipe de l'Inserm, des virus pourraient s'avérer précieux pour venir à bout

de certaines infections bactériennes. Cette approche, à vrai dire ancienne et connue sous le nom de phagothérapie, a été testée avec succès chez des souris atteintes d'une infection pulmonaire grave causée par la bactérie *Escherichia coli* et traitées au moyen de virus qui ont infecté les bactéries, s'y sont reproduits et ont entraîné leur destruction. Abandonnée dans les années 1940, suite à l'avènement des antibiotiques, la phagothérapie n'est plus guère pratiquée aujourd'hui que dans certains pays de l'ex-bloc soviétique. Mais avec la montée en puissance des maladies nosocomiales et des résistances aux antibiothérapies, elle pourrait désormais constituer une alternative sérieuse aux antibiotiques, notamment en Europe et aux États-Unis.

Xylella : mauvais plant à Rungis

Si le ministère de l'Agriculture indique qu'aucun foyer d'infection par la bactérie *xylella fastidiosa* n'a été détecté en France, la menace de sa propagation via des l'introduction de plants contaminés nécessite une vigilance accrue. Ainsi, le 15 avril, au marché de gros de Rungis près de Paris, les agents de la Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Ile-de-France ont intercepté un plant de caféier contaminé, originaire d'Amérique centrale et arrivé via les Pays-Bas. La découverte a été présentée comme étant la toute première fois qu'un plant infecté entre en France. Cependant, le 17 avril, dans le Var, un oléiculteur a signalé à sa chambre d'agriculture le dépérissement anormal d'oliviers en pots achetés quelques mois plus tôt en Italie. Des prélèvements ont été effectués aux fins d'analyse. Depuis lors, les agriculteurs varois ont un avant-goût de l'inquiétude que connaissent leurs homologues corses depuis plusieurs mois déjà. En Corse, la découverte faite à Rungis a d'ailleurs incité U Cullettivu Xylella fastidiosa à remonter au créneau pour demander au Préfet de prendre un arrêté d'interdiction d'entrée en Corse de tous les plants de végétaux.

Cartocrise de la culture

Confronté à une baisse des aides, le secteur de la culture est en crise et on ne compte plus les structures qui cessent leurs activités, les associations qui jettent l'éponge, les festivals annulés. Ou plutôt, on ne les comptait plus. Depuis le mois de janvier, Emeline Jersol, médiatrice culture dans la région de Valenciennes, a entrepris de le faire en dressant une «cartocrise» interactive sur openstreetmap.fr. Le 21 mars, elle recensait 170 fermetures, suppressions, cessations d'activité ou annulations. Le 11 avril, 179. Cette carte, reflet d'une culture qui se meurt, «sera malheureusement toujours en construction». Son élaboration est participative. Pour signaler une structure, une association ou un festival sinistré, adresser un mail avec une source (site web / article de presse) à : cartocrise@openmailbox.org

800 à 900 000 emplois... créés d'ici à 5 ans grâce au pacte de responsabilité et aux lois sur la sécurisation du travail, la croissance et l'activité, et la simplification du dialogue social en entreprise. C'est du moins ce qu'a annoncé le gouvernement de François Hollande dans un document remis à la Commission de Bruxelles dans lequel il estime à + 4 points le gain de PIB qu'engendrera l'ensemble des réformes engagées.

18 134 sociétés ont été contraintes de déposer leur bilan ou de demander une procédure de sauvegarde durant le premier trimestre 2015, soit 7,6 % de plus que pour la même période en 2014, a indiqué le cabinet Altares. De ce fait, sur ce même trimestre, le nombre d'emplois menacés est lui aussi reparti à la hausse à +5 % et s'établit à plus de 66 000, ce qui est son plus haut niveau depuis 2009. Et laisse peu d'espoir quant à une inversion rapide de la courbe du chômage, en dépit des annonces gouvernementales.

10 000... emplois créés dans les 3 ans, et un investissement de 1 Md€, a annoncé pour sa part Michel-Edouard Leclerc qui, après être devenu «un grand de l'hypermarché» s'apprête à «devenir un grand de l'internet» en développant un portail de vente «pour aller au devant de 65 millions de consommateurs». Le PDG du groupe Leclerc, qui fait le pari d'avoir dans 5 ans Amazon pour concurrent direct, a précisé que ce plan d'investissement n'entraînerait pas de suppression d'emplois dans les hypermarchés du groupe qui resteraient «le navire amiral».

21%... de baisse de chiffres d'affaires en trois ans pour les entreprises du BTP de la Haute-Corse qui ont tiré récemment la sonnette d'alarme et font, par ailleurs, état de 600 emplois perdus en un an.

5 millions... de ménages devraient bénéficier d'une réduction fiscale sur leur impôt en 2015. En 2014, 4 millions de contribuables avaient déjà bénéficié d'allègements. Les réductions varieront de 70 à 1 000 euros par an, mais le gouvernement escompte un rabais de 350 euros en moyenne. Cela étant, la baisse des dotations d'Etat aux collectivités territoriales se traduira par des hausses de la fiscalité locale.

9 Md€... d'économies supplémentaires prévues par le gouvernement français qui, d'ici fin avril, doit communiquer à la Commission européenne une programmation budgétaire pluriannuelle ainsi que le «programme national de réformes» élaboré par le ministre de l'Economie, Emmanuel Macron. La France y dresse sa «stratégie» pour réduire ses déficits d'ici 2017, soutenir la croissance et résorber le chômage.

7 800 Md\$... soit 10% du PIB mondial et 284 millions d'emplois, soit 9,5% du total. C'est ce que devrait «peser» le secteur du voyage et du tourisme d'ici la fin de l'année, selon les estimations du WTTC, le conseil mondial du tourisme. Celui-ci prévoit également que ce secteur connaîtra une croissance supérieure à celle de l'économie mondiale : 3,7% contre 3,5%. De son côté, l'Organisation mondiale du tourisme indique que le nombre de voyageurs internationaux a augmenté de 4,7% en 2014 à pour s'établir à 1,1 milliard de personnes qui ont dépensé 1 245 milliards de dollars, dont 41% pour les pays d'Europe.



AJACCIO

Proprio qui (exposition)

Jusqu'au 22 mai. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

La photographe Anna Positano a réalisé un projet photo et vidéo à Ajaccio lors d'une résidence FRAC en partenariat avec la ville. Il fait intervenir des habitants qui font découvrir les lieux et les parcours qu'ils affectionnent dans la cité.

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 18 mai. Palais Fesch.
Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection d'œuvres provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plasticas.

Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89

En exil à Sainte-Hélène, Napoléon s'exprima beaucoup sur la Corse et les siens. Ses propos, rapportés ses mémorialistes, sont mis en perspective avec des photographies de Sainte-Hélène prises par Olivier Roques-Rogery.

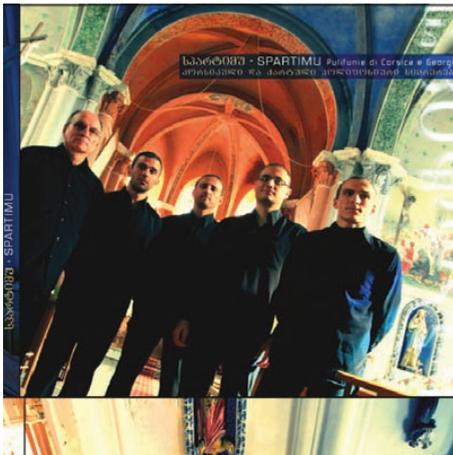
Jean-Jo Renucci (exposition)

Jusqu'au 29 mai. A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99

Jean-Jo Renucci met en scène de minuscules figurines dans monde trop vaste pour elles, étudie les jeux de miroirs entre croisiéristes et autochtones, invente une géographie dans les fissures du béton...

Spartimu (récital)

Le 29 avril, 19h. Église San Rucchellu.
Rens : 04 95 51 53 03



L'ensemble polyphonique Spartimu, composé de cinq chanteurs, aborde trois types de répertoires : les chants profanes propres à la Corse, les chants sacrés et les polyphonies des patrimoines géorgien, sarde, irlandais, américain...

Animal de ville (théâtre)

Le 28 avril, 20h30. Palais des congrès.
Rens : 06 87 49 27 71

L'association Un100dit.prod mêle cinéma et théâtre pour faire découvrir des textes de dramaturges et les intégrer à diverses formes de fictions. Écrit par Rémy Tenneroni, *Animal de ville* aborde la question de la dualité.

Je préfère qu'on reste amis (théâtre)

Le 30 avril, 21h. U Palatinu.
Rens : 04 95 27 99 10

Claudine s'apprête à faire sa déclaration à Valentin dont elle est amoureuse depuis cinq ans. Au risque de s'entendre rétorquer, encore une fois, « j'ai préféré qu'on reste amis »... Avec Michèle Bernier et Frédéric Diefenthal.



BASTIA

Lewis Trondheim, tous les mondes de la BD (exposition)

Jusqu'au 10 mai. Musée d'art et d'histoire.
Rens : 04 95 31 09 12

Auteur de très nombreux d'albums, le très éclectique Lewis Trondheim était à l'honneur lors de la dernière édition du festival BD à Bastia. Cette exposition retrace son parcours artistique.



Carte blanche à Barbara Furtuna (récital)

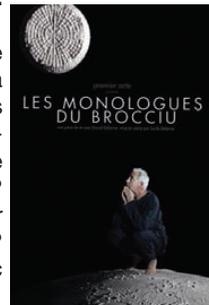
Le 30 avril, 20h30. Théâtre municipal.
Rens : 04 95 34 98 00

S'il est connu surtout comme un quatuor polyphonique, l'ensemble Barbara Furtuna a collaboré avec des ensembles musicaux aux styles très divers. Il présente un spectacle inédit où des complices viendront le rejoindre.

Les monologues du brocciu (théâtre)

Le 25 avril, 20h30, et le 26 avril, 19h.
Petit théâtre de l'opéra.
Rens : 07 52 02 65 54

La dépression peut-elle nous mener là où la passion n'a pu nous conduire ? Une double lumière doit elle rester dans l'ombre ? Le brocciu peut-il servir de masque de beauté ? Une pièce de et avec Daniel Delorme.



PLAINE ORIENTALE

La plaine est dans la rue (théâtre)

Du 1er au 10 mai. Dans divers villages de la micro-région. Rens : 04 95 56 26 67



Le centre culturel Anima fait descendre le théâtre dans les rues et sur les places des villages, avec un spectacle burlesque tout public de la compagnie Aristobulles : Le café des illusions.

Les polyphonies du Ventoux

Du 1er au 10 mai. Dans divers villages de la micro-région. Rens : 04 95 56 26 67

Le centre culturel Anima accueille en résidence un trio de polyphonies et percussions pour une création autour de textes et chants provençaux qui sera présentée dans de nombreuses églises des villages de la micro-région.



PORTO-VECCHIO

Art mouv' / Zone libre (exposition)

Jusqu'au 7 mai. Centre culturel communal.
Rens : 04 95 70 99 95

Stéphane Broc (vidéaste), Tommy Lawson (sound designer) et Hélène Taddei Lawson (chorégraphe) proposent un voyage visuel et sonore via un triptyque multimédia.



SARTÈNE

Feydeau dans tous ses états (théâtre)

Le 25 avril, 21h. Centre culturel.
Rens : 04 95 34 98 00

Collégien naïf, rentier mendiant, politicien aigri, spectateur blasé, jeune fille aventureuse. Écrits pendant la crise économique de l'après-guerre de 1870, onze textes rares de Feydeau, mis en scène et interprétés par Francescu Raffaelli.

LICENCE PRO

JOURNALISTE PRESSE ÉCRITE/WEB

FILIÈRE PRESSE DE PROXIMITÉ

en partenariat avec

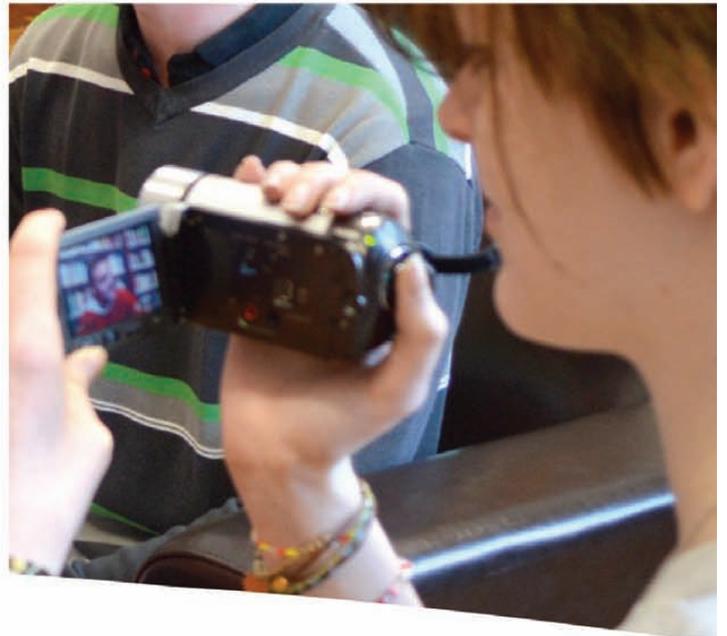
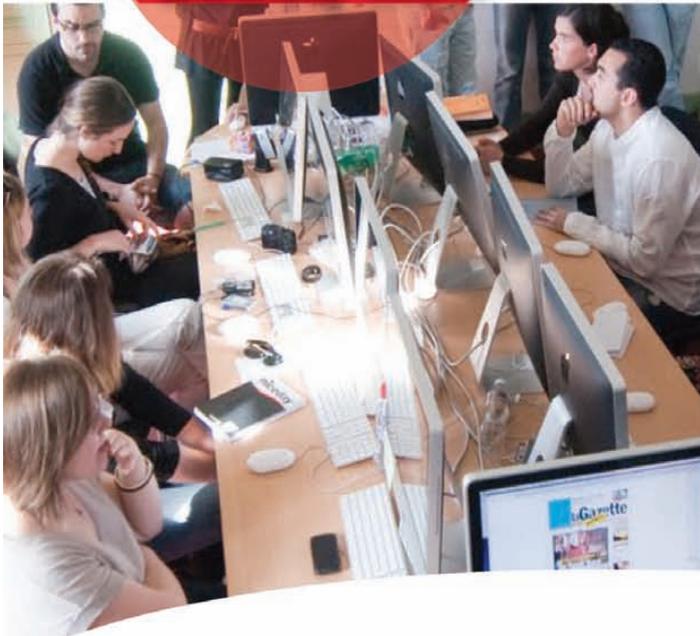
le Syndicat de la Presse Hebdomadaire Régionale



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DE JOURNALISME
DE LILLE

**Concours
27 mai 2015**

Inscription
www.esj-lille.fr



Ecole supérieure de journalisme de Lille - www.esj-lille.fr - 03 20 30 44 44